

mais, comme on le verra plus tard, le discours de Claude eut pour objet, non les intérêts des colons romains de Lugdunum, mais ceux de la population gauloise : pourquoi dès-lors aurait-on placé le bronze dans la ville romaine ? S'il y avait été jamais, il n'en subsisterait pas vestige aujourd'hui. En effet, un incendie détruisit en entier Lugdunum sous Néron, l'an de Rome 811 ; il anéantit si complètement cette ville, que le lendemain on cherchait l'emplacement sur lequel elle avait été bâtie : palais, maisons particulières, théâtres et monuments de toutes sortes disparurent dans le commun désastre. Après dix-huit siècles, on trouve encore en grand nombre, lorsque l'on creuse le sol de la montagne, les preuves matérielles de l'incendie : là des fragments de mosaïque, de serpentine, de briques et de marbres, évidemment calcinés ; ici d'antiques lampes de bronze à demi-fondues, des poutres brûlées, des amas de charbon ou de grenaille de plomb, reste des tuyaux liquéfiés par le feu. Comment la table claudienne aurait-elle échappé à l'incendie ? elle avait donc été déposé autre part : elle n'était donc pas à Lugdunum.

C'est sur un des versants de la colline Saint-Sébastien qu'elle a été retrouvée ; ce fut là sans doute qu'on la plaça d'abord, au milieu d'habitations ségusiaves, en dehors de la colonie romaine qu'elle n'intéressait en aucune façon, parmi ces Gaulois dont elle avait émancipé les principaux personnages, et sans doute dans un temple particulier. On ne peut aventurer sur ce point que des conjectures plausibles. Quoi qu'il en soit, selon les probabilités, elle a été enfouie de très-bonne heure, à la suite de quelque accident, sans doute au temps de la ruine de Lugdunum par l'ordre de Sévère, vainqueur d'Albin. Si la table de Claude, placée dans un lieu apparent, eût existé du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, comment aurait-elle échappé ? on l'aurait brisée, fondue et vendue ; elle aurait été convertie, comme tant d'autres monuments de la même sorte, soit en monnaie, soit en ustensiles de ménage. Dans ces temps barbares, personne, assurément, n'aurait pris le moindre intérêt à sa conservation, et elle eût été pour beaucoup un objet de convoitise. Enseveli dès le II<sup>e</sup> siècle sous une couche épaisse de terre, le bronze précieux a dormi